Ploc i

La revue du haïku

N°71 novembre 2017

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

PLOCi 71

Le thème de ce ploci est -

« On ne peut admirer en même temps la lune, la neige et les fleurs. »

- Proverbe japonais

Vous y trouverez à part des haiku & senryus, également des haïbuns et autres textes mais aussi des nouvelles sur des publications récentes, concours et autres évènements et quelques surprises encore.

Bonne lecture à vous !

S.C.

TABLE DES MATIÈRES

- Haiku & Senryus (I)

- Haibuns et autres Textes +
Interview de Yann Redor (gagnant du concours haïbun/2017 ploci)

- Haiku & Senryus (II)

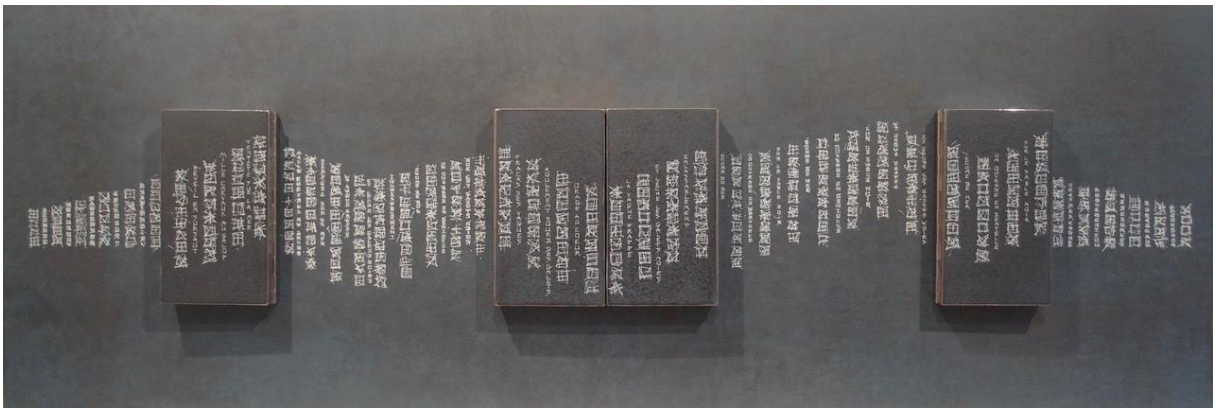
- Tanka(s)

- de jeunes haïjins

- Publications, concours, évènements etc - - -

* * * * *

- Œuvres graphiques par
Dominique SYLVESTRE (dite Mino)



Dominique SYLVESTRE (dite Mino)

HAIKU & SENRYUS (I)

Mimosas dorés
cimes enneigées des Alpes
- une carte postale.

Le cimetière
blanc de neige sous la lune,
pâles fleurs de marbre.

Roses de Noël
près du sapin vieillissant…
chute d'aiguilles.

- Marie-Noëlle HOPITAL

écrire un haïku -
les rayons de la lune
sur une perce-neige

- Violeta URDA (Roumanie)

Flocon tombe dru
la fleuriste compte ses clients
Dame-d'onze-heures

Insomnie
lune blanche et thé noir
Vers toi mes pensées

- Fabienne BILLE

Nuit noire mi - lunée
ciel d'hiver froid et glacé-
Bientôt le printemps !

La neige blanche
lumineuse, pure et vierge -
L'arbre dénudé.

Reflet de lune
dans un lac immobile -
Miroir des fleurs.

Quel est cet astre ?
le soleil dans la brume,
ou lune de jour !

Reflet de lune
sur la perce neige -
Blancheur immaculée.

- Alain MOTY

La pleine lune
dans ses tresses flottantes …
odeur des fleurs

Rayons de soleil
figés dans la neige …
sourires crispés

Lune glaciale …
chaque cheminée du village
envoie des signaux

-Keith SIMMONDS

Jonquilles
saupoudrées de neige
la lune se lève

Aurores boréales
garder des rêves pour
une autre vie

De vouloir embrasser
le reflet de la lune
je ne me noierai pas

La lune verse
des larmes d'argent
pas un sou en poche

Flaque d'eau
trois moineaux se baignent
survol d'aigrettes

- Germaine REHLINGER

la lueur de l'aube -
un fils de la Vierge sous le vent
disperse la lune

ville de l'ambre -
les papillons monarques
quittent

lettres d'amour…
sur les volets de piano
fleurs de tilleul séchées

- Steliana Cristina VOICU (Roumanie)

lèvres gercées
le chasse-neige trop lent
et le ciel si blanc

cyprès sous la neige
une corneille au sommet
point noir sur l'i blanc

boule à neige
lunes flottant dans le ciel
des ours amoureux

- Marie DERLEY (Belgique)

Six verts différents
les gouttes de pluie sur les feuilles
et un seul haïku

la plante
me laisse voir une de ses feuilles
tomber

une seule voiture -
elle conduit à la campagne
lui dans les villes

Promenade d'automne
Ne pas marcher sur les feuilles
rouge et jaune

- Jean ANTONINI

neige nocturne
elle a l'air plus blanche
la lune d'hiver

à nouveau la neige
pour le nouvel an lunaire
trente ans sont passés

jardin sous la neige
à travers la gloriette
la lune regarde

chutes de neige
à trop regarder la lune
j'ai vu les pavés

voix et rires au loin
première chute de neige
j'allume la télé

Marcellin DALLAIRE-BEAUMONT (Belgique)

pas la moindre odeur
cette année les marrons chauds -
quel rhume des foins !

dans ses pattes d'oie
la beauté et la jeunesse
de ses vingt printemps

- Sabrina LESUEUR (alias Sables)

Mort éphémère
Myriade d'étoiles scintillantes
Tes baisers si doux

Azur d'automne
Je piétaille en sous bois
L'énergie m'envahit

- Jacques PINAUD

chute d'une feuille
dans les bruits du matin
j'écoute son silence

si vaste le ciel
la guêpe prisonnière
se cogne sur la vitre

déménagement
la trace des cadres
sur les murs vides

- Joëlle GINOUX-DUVIVIER

Les perce-neiges
et le croissant de lune
rendez-vous nocturne

Dans un parc fleuri
endormie au clair de lune
je rêve de neige

Hortensias fanés
par une nuit glaciale
bouquet de cristal

Au clair de lune
Une rose de givre
Sur ma fenêtre

- Andrée DAMETTI

ni fleur ni neige
mais juste la lune
de Ryokan

grosse cagnotte -
admirer en même temps
la lune la neige et les fleurs

tempête de neige -
la lune
dans les orties

croissant de lune -
redouter
l'effet boomerang

allée de statues -
le face-à-face avec
la lune

- Minh-TRIÊT PHAM

* * * * *

Métamorphoses

Passage du Nord-Ouest
de plus en plus emprunté
les icebergs s'effondrent

Un documentaire sur le pétrole en Arctique : l'exploitation est aussi dangereuse que le transport par les pétroliers, surtout sans carte précise des fonds marins. A cause du réchauffement climatique, le permafrost plie la terre, les oléoducs, obligeant les exploitants à se rabattre sur ce mode de transport. Les compagnies échappent au contrôle des Etats et sont prêtes à prendre tous les risques : l'Arctique vit sous la menace de la plus grande marée noire jamais vécue. Les dollars vont couler, peut-être aussi les larmes. Comme pour le nucléaire, on ne sait pas où on va mais on y va. Mes bataillons ne sont que des haïkus ; je dois être fou. Aussi impuissant que l'ours polaire sautant de bloc de glace en bloc.

Comme fourmis
sur un ruban de Moebius*
monde sans repères

*ruban torsadé, gravé par Escher (1898-1972)

Un esquimau seul dans l'immensité immaculée. Il chasse. Des craquements de glace déchirent l'horizon. En joue il tient un renardeau blanc. Et préfère lui laisser la vie sauve, le capturer avec un piège, dans l'idée de l'apprivoiser. Dans ces espaces de solitude il a besoin de compagnie. Lui manque une femme qui l'aiderait à dépecer les phoques, sécher et coudre les peaux, cuire la viande de bœuf musqué et aménager l'igloo avec goût.

Motoneiges
le glissement du traineau
on n'entend plus

Sans peine, le renardeau se laisse domestiquer. C'est une renarde, drôle, chapardeuse, un peu effrontée ; même les chiens de traineau l'adoptent. Elle n'est pas agressive comme la chouette harfang qui l'a attaqué dans le dos. Un jour qu'il rentre chez lui, haranguant les chiens, il lui semble deviner devant l'igloo une forme humaine, sans doute un

ami chasseur. Plus il s'approche plus il devine les traits d'une femme, aux longs cheveux noirs, comble de beauté. Il l'aborde ; ils se réfugient dans la chaleur. Après quelques jours ils s'aiment et elle devient sa femme.

Les anciens lui ont appris qu'au commencement il n'y avait pas de différence entre les hommes et les animaux. Un homme pouvait se transformer en animal ou inversement. *En ces temps-là les mots étaient magie et l'esprit possédait des pouvoirs mystérieux. Un mot prononcé devenait brusquement vivant et les désirs se réalisaient. Il suffisait de les exprimer.* (poème Inuit, auteur inconnu)

Sur la banquise
chassé par neige et blizzard
il se sent ours

Il est satisfait de sa nouvelle vie et ne passe plus certaines nuits dans cette vieille hutte de trappeur. La femme est douce et le complète pour toutes les tâches. Il y a juste un désagrément : elle a une odeur un peu animale. Ces relents l'incommodent de plus en plus ; il lui en parle.

C'est un soir d'aurores boréales vertes ; dans le ciel, les formes se font et se défont sans cesse. Elle sort de l'igloo et s'éloigne sur la neige.

Pas de femme puis
trace humaine d'un pied
animale de l'autre

Et peu à peu les empreintes deviennent celles d'une renarde. Il ne tente pas de la suivre. Il s'en veut de n'avoir pas su se contenter de ce présent du ciel.

Le conteur s'accompagnait d'un tambourin. Ses histoires n'intéressaient plus grand monde ; il craignait qu'elles se perdent dans l'oubli. Il était l'un des derniers guetteurs de ce monde en pleine mutation. Avant quand le chaman dansait, il était le caribou ou l'ours blanc pour toute l'assistance.

Depuis peu l'esquimau voit passer de gros tankers et la banquise se fissure de plus en plus.

Il ne chasse plus le renard mais s'est mis à sculpter la pierre de savon et la serpentine, une fois qu'il a senti l'esprit qui les habite. C'est souvent celui de créatures hybrides, parfois d'une femme renarde.

Cette histoire est inspirée d'un conte esquimau.

- Germaine REHLINGER

HAÏKUS ET DISPARATES

Premiers jours de septembre
De fleur en fleur
Les papillons

Il laissait les chiens s'ébrouer en lui, les fraises pousser dans son cerveau, les amoureuses offrir leur nudité, le ciel dérouler ses nuages d'un méandre artériel à l'autre. Inutile de crier à la perte de soi, à l'invasion de corps étrangers. C'étaient ses hôtes. Il s'enrichissait à leur présence, comme vous vous réjouissez avec quelques amis, autour d'un bon repas, sur des chemins de montagne, à la saveur d'un baiser. Chacun place ses richesses comme il veut, comme il peut, selon ses envies, ses capacités, ses désirs.

———————

Orage dans le verger
Déluge
De feuilles et de fleurs

Mords à dents prodigues les rondeurs de cette pomme, aspire le suc, intègre ses chairs, mastique-les avec recueillement et avale sans un sanglot cette pâte de connaissance.

———————

La rose butine l'abeille
L'abeille déplie le ciel
Le vent justifie tout

Belle amie, vous prétendez que je suis avec vous ? Rien de moins sûr. L'orme n'a pas retenu nos confidences et son feuillage s'agite sur l'absence.

———————

Lune vagabonde
La nuit s'attarde
À la fraîcheur de l'aube

Bonheur de l’instant savouré dans les bras d’une inconnue, intimité, nudité partagée, corps paisibles, corps frémissants. La tendresse s’installe. Silence. Communion des amants de passage. Nous étions étrangers, nous repartirons, enveloppant le parfum d’une étreinte et de la bonne fatigue qui nous rassembla.

———————

Mon regard myope
Confond le brouillard
Avec la neige au sommet

Je marche vers les hallucinations. La montagne déchaîne le vertige, l’arôme des glaciers, le froissement des éboulis. Le vent déboule par les torrents de l’air, s’engouffre entre les plis de ma chemise. Le soleil m'écorce le cerveau, un peuplier fracasse la coque de mon crâne. Je suis un éblouissement écarquillé à l’horizon.

———————

Volets ouverts
La lune s'épanche
Sur le miroir brisé

Avec ses lèvres noires qui tètent les étoiles jusqu’aux racines de la chair, le corps, voluptueusement lucide, embrase la terre parturiente où s’abolissent de lourdes odeurs sursitaires.

———————

L'hiver au printemps
Bourgeons sur les paulownias
Place de Furstemberg

Si une passante, une inconnue aux cheveux de braises nocturnes, te demande qui je fus, réponds avec solennité, hardiesse et la main sur le cœur : Il fut parisien, passionnément parisien. Elle esquissera un

sourire avant de poursuivre son chemin vers cette chère et vieille Seine.

———————

Je l'imagine
Couverte de neige
La montagne estivale

Aliane murmure en secret. La nudité embrase le langage du corps, engourdit les mots de sa bouche.

———————

Dans un entrelacs de racines et de lianes, une femme n'entend pas la forêt qui hurle en elle. Elle meurt déchiquetée, violée, dévorée. Pas une flaque de sang, pas un lambeau de chair. Le peintre module un chant de tristesse et de mort en souvenir de l'être aimé.

(Divagation d'après Vincent Van Gogh, *Racines et troncs d'arbres* - juin ou juillet 1890 - Amsterdam, musée Van Gogh.)

Elle rouille paisiblement
La chaise en fer
Dans les coquelicots

———————

Pour admirer la montagne
Pas de longues randonnées
Une chaise longue suffit

Le sevrage. Quand cessera-t-il de nourrir ses illusions au petit lait ?

———————

Elle ne reluque personne
La lune
Je lui montre mon cul pelé

Le délire prend corps et ce corps a un sens irriguant la plénitude du bassin vasculaire.

_____

Cerisiers fleuris
Route enneigée
Il n'y a plus de saisons

Le pot d'hortensias n'est pas à sa place. (Comprenne qui peut, comprenne qui veut.)

- Marc BONETTO

* * * * *

Interview de Yann Redor (gagnant du concours haïbun/2017 ploci

par Olivier Walter

OW

Votre haïbun intitulé « Rêves de vie » – et comme vous l'écrivez vous-même dans le sous-titre, « à moins que ce ne soit le contraire » – est un récit de voyage sous forme de lettres qu'un père écrit à son fils. Or, le contexte épistolaire n'est-il pas prétexte à s'adresser à un auditoire plus large, et particulièrement, aux sédentaires ? Pour nommer ceux-ci, vous n'hésitez pas à emprunter au lexique gitan un terme qui reviendra souvent dans la narration – gadjo. Sous votre plume, le statut de voyageur semble s'élever au rang d'archétype, voire de mythe. Vous nommez symboliquement le voyageur « Touplosow » et celui-ci semble être le témoin et le garant de l'âme du monde, ou si vous préférez, une sorte de passeur. Êtes-vous d'accord avec cette interprétation des choses ?

YR

Oui, ce Touplosow est un voyageur mais c'est surtout la capacité à rêver qui caractérise les membres de sa tribu... Lui et ses pareils rêvent la réalité des jours à venir.

À la naissance du haïbun, dans les premières lettres, je l'avais nommé Laboursmeur. Il est devenu ‘'to plow sow'' (traduction plus ou moins littérale des verbes labourer et semer en langue anglaise) puis Touplosow :

Un humain doté du pouvoir d'imaginer les choses puis, à force de passion, de travail et d'espoir, et de temps, d'en faire une réalité ; moitié laboureur, moitié semeur, moitié forgeron. Oui, je sais, cela fait "trois moitiés". Mais il faut bien ça pour faire un Touplosow.

Dans sa correspondance avec le gadjo, narrateur de parcelles de sa vie, il ouvre une porte. Je ne saurais dire si elle débouche sur l'âme du monde, mais sur son âme à lui, c'est probable. Le Touplosow prête ses sens au gadjo, il sollicite son intelligence dans l'espoir de lui faire ressentir un peu le "Tout" de son magnifique univers. Un univers que certains vivent à la façon de somnambules, en toute inconscience.

Et toutes les lettres sont adressées au gadjo. Certes il y a la copie de celle écrite des semaines auparavant pour son fils et que le Touplosow transmet au gadjo, mais elle est là, comme d'autres souvenirs, pour illustrer la force qu'exige la vie des siens. Elle dit la volonté sans faille qu'il faut avoir pour forger ses rêves, et l'endurance, et la discipline. Tout le monde voudrait vivre ses rêves, les Touplosow le font. Ce faisant, ils sont enviés par beaucoup. Celui-ci, en dévoilant ses vies de rêve, atteste

que ce n'est pas gratuit, que chaque instant demande un don de soi.
Le gadjo est "l'étranger" en général, le "différent". Il est celui qui ne comprend pas, une espèce de non initié, voire de non connecté à ses sens. D'un certain point de vue, nous sommes tous le gadjo. Nous avons tous des moments durant lesquels, plus ou moins consciemment, nous sommes totalement fermés à nos propres sensations ; nos émotions s'étouffent et nos sentiments s'effacent.

OW
Le haïbun et ses représentants japonais – Bashô avec la sente étroite du Bout-du-Monde et l'Ermitage d'illusion, Issa et Shiki avec leurs journaux respectifs, Soseki avec oreiller d'herbe, etc. – ont-t-ils été pour vous des références et vous êtes-vous également nourri de la manne d'écrivains-voyageurs occidentaux tels qu'au XIXe s. Lamartine, Hugo, Gautier, Nerval et au XXe s. Segalen, Gide, Leiris, Michaux, Bouvier, pour ne citer que les principaux ?YR
Je n'ai qu'une très mince culture littéraire et, si je connais de réputation les auteurs que vous citez, je suis bien en peine de dire quelle forme a pris leur œuvre. Toutefois, il y a quelques années, j'ai flashé sur le mot "haïbun" inscrit en tout petit sur la couverture du livre qu'une vitrine de librairie présentait. Je suis entré, je l'ai acheté et c'est ainsi que j'ai lu " Journal des derniers jours de mon père" de Kobayashi Issa.
Ce fut une très grande surprise. Je n'y ai pas trouvé grand-chose de ce qu'on m'avait dit être le haïbun et cela m'a ravi. Ne pas retrouver en ces lignes la litanie des règles m'a en quelque sorte rassuré. Ce bouquin m'a encouragé à continuer à écrire sans contraindre mon style. Je suis inapte à appliquer des règles qui ne me conviennent pas. En ce qui concerne la poésie, si certains la cherche dans la forme et les mots, je suis de ceux qui la voient essentiellement dans les histoires ou les situations. Chacun de nous devrait vivre en poème.
Pour en revenir à Issa et son "Journal des derniers jours de mon père", le séquencement qu'il a choisi a validé l'idée de la succession des lettres du rêveur. La majorité de celles qui figurent dans "Rêves de vies" existaient avant que le titre ne leur donne sens et unité ; les Touplosow existaient bien avant que je ne les nomme. Les lettres et l'univers qui s'y dessinent se sont construits aux fils de fulgurances de l'encre, en nombre de moments épars et spécifiques.

OW
Hugo, dans ses Lettres de voyage, Le Rhin, sous-titrées « Lettres à un ami », pense que le voyageur nous livre davantage le journal d'une

pensée que celui d'un voyage. Y a-t-il porosité entre le champ du réel et le champ de la fiction ? Quel est votre point de vue ?

YR

Réalité, fiction, anticipation, tout est question de temps... Qui sait combien de mensonges proférés aujourd'hui sont appelés à devenir la réalité de demain ? Le songe, qu'on le nomme pensée ou rêve, veut devenir réalité. Si nous partageons cette volonté, si la chance s'en mêle, si certains nous aident, si nous patientons, si nous insistons, si nous nous positionnons, si ceci, si cela... le rêve s'incarne. J'en suis convaincu, rien n'est impossible aux rêveurs. Ou presque rien. Car le rêve est une antichambre, un vestibule ouvert sur deux entrées. L'une mène au cercle vertueux d'une réalité fabriquée et l'autre à celui plus vicieux de l'envie et de la frustration.

L'incarnation d'un rêve est un étrange phénomène, pareille à la germination d'une graine. Un songe nécessite qu'on le travaille pour prendre une forme viable, trop s'en occuper peut lui nuire. Souvent nous voulons trop fort, trop vite ou trop maladroitement. Alors le temps passe et rien d'autre n'arrive que l'usure ; et le sage oublie son rêve pour en poursuivre un autre. C'est là que se produit l'incompréhensible. Alors même qu'on s'en détache, le rêve est là et demeure. Durant plusieurs saisons, parfois plusieurs années. Et puis un jour, alors même qu'il est oublié, il surgit de nulle part, il est une opportunité pour qui le reconnaît, la réalité de demain, dressé non loin de nous, aussi surprenant et beau que la dernière rose sur la dernière branche un matin de novembre, et tout autant couvert d'épines. Dans le livre, le Touplosow saisit la rose en dépit des épines, peut-être même ne l'en aime-t-il que plus ; l'épine est la valeur du rêve, elle nous pénètre et nous nous transcendons.

Plus que jamais il faut que nous rêvions, à plein cœur et à plein cerveau, que nous rêvions en XXL, que nous rêvions grand, profond et beau. Alors si comme je le crois la réalité ambiante n'est que la somme des rêves de l'humanité, tout se passera bien.

OW

Dans le haïbun, la prose et le haïku sont sensés former un tout et entretenir un rapport d'analogie, s'enrichissant, se confondant presque l'un l'autre. Voyez-vous ce rapport, cette relation organique, ce « lien de sensibilité » ainsi et que pouvez-vous en dire ?

YR

Je ne sais qu'en dire si ce n'est que je l'aime. Au milieu de la prose, lorsqu'il ne renforce pas la direction du texte, le haiku se pose en

ouvertures sur d'autres possibles. Il devient une question parmi des certitudes, un courant d'air sur bureau couvert de feuilles si bien classées que toutes sont prêtes à s'envoler. Mais toutes ne s'envolent pas. Et celle qui reste devient une articulation gracile, la cheville d'une ballerine, courbe gracieuse liant un pied tendu à une jambe roide. Au cœur du haïbun, le haïku est une possibilité forte, douce et harmonieuse de changer de sens sans nuire à la direction, et le sens sans nuire à la compréhension. Il introduit de la souplesse dans les transitions, de la mobilité dans les idées. Tantôt sage et tantôt espiègle, il est le relief, souvent jusque dans son absence.

OW
À la lecture de votre texte, le Rêveur qui, je vous cite, « transcende l'espèce », est synonyme de poète- voyageur. Le Rêveur sait incarner l'objet de son rêve. Voyage et rêve prennent ainsi valeur de dimension initiatique où le but est le chemin même. Hypostasiez-vous le monde au point d'abolir le temps, au point d'effriter les frontières dans un espace toujours ouvert ?

YR
Ne marchons-nous pas tous vers notre mort ? Dans ces conditions, que peut-il y avoir d'autre que le chemin ? Pour ma part, je conçois la vie comme une traversée. D'une rive à l'autre, chacun poursuit une voie qui lui est propre ; et toutes les voies s'étirent avec plus ou moins de bonheur dans un repère dont les trois dimensions fondamentales sont beauté, sens et amour ; et le repère baigne dans l'espace-temps.
Le temps est compliqué et je me perds en conjectures. Frontière ? Environnement ? Le temps nous borde ou nous enveloppe, plus ou moins étroitement. J'ai cru longtemps qu'il s'agissait de "LA" valeur, de l'étalon suprême, mais il se peut qu'il n'en soit rien. Entre la relativité d'Einstein, la physique quantique et certains modes de penser orientaux, mes certitudes se sont estompées laissant la place pour d'autres possibles. Si le temps varie, s'il arrive qu'il se torde, qu'il se bosselle ou qu'il se creuse, il est alors un contenant, une surface emboutie. Trop vide, le temps est celui de l'ennui, trop plein, il devient frénésie. Combien de siècles d'attente face au tapis de caisse de nos supermarchés ? Combien de secondes d'éternités dans une salle d'accouchement ?

OW
V Segalen a créé le concept d'exote. Il entend par là la capacité de «

sortir de soi-même », de s'affranchir de tout préjugé afin de s'imbiber d'une culture autre que la sienne et plus largement, de faire sienne l'altérité. Au fond, considérer sa propre matrice culturelle comme exotique et s'en dégager, n'est-ce pas élargir son champ de conscience ?

YR
Tout à fait. Et c'est très rafraîchissant ! Mais là encore il faut s'inscrire dans le mouvement d'un cercle ascensionnel. S'affranchir de préjugé revient à renoncer, à oublier notre vécu, à n'en pas tirer de règle ou, le cas échéant, à être suffisamment sage pour assimiler qu'une règle ne trouve de sens qu'en des instants et des endroits précis, mais qu' en d'autres espaces, elle devient obsolète. C'est assez simple à conceptualiser ; mais le vivre au quotidien sans disparaître tout à fait ?... V Segalen me donne le tournis. Avec son "Faire sienne l'altérité", il nous projette dans un mouvement perpétuel. Ses mots expriment l'éternelle sensation que nous avons d'être toujours inachevé, loin de la perfection. Serait-ce le secret du progrès ?

OW
Le monde des éléments tient une place centrale dans votre récit sur le grand Nord, l'Air encore plus que les autres. Celui-ci n'est-il pas le fil du mouvement sur lequel se greffent les autres éléments, la neige (l'Eau), la lumière (le Feu) et la matière brute (la Terre) ?

YR
C'est possible. L'air crée en moi des émotions d'autant plus fortes qu'il m'arrive, parapentiste, d'y être suspendu loin de la terre et de l'eau. Mais je crois plutôt qu'il fonctionne un peu comme un exhausteur de goût, un assaisonnement destiné à rehausser la saveur des choses. Tout est si étroitement lié. Au bout du compte il m'est impossible de démêler cela. Je serais bien incapable de vivre sans un de ces quatre éléments (qui le pourrait du reste ?). La suite relève des arts culinaires. Au-delà des ingrédients, de leur qualité et de leur authenticité, tout se joue dans la gamelle, sous la cuillère du chef, quelques dizaines de degrés, entre dosage et temps de cuisson.

OW
Au prisme du souvenir s'agrège le prisme du réel et de l'imaginaire. Voyez-vous le haïku, l'ellipse poétique, comme l'interface entre le passé, le présent et le futur ?

YR
Le haïku est le présent. Je suis affirmatif. Qu'il soit réel ou imaginaire importe peu puisque la réalité n'est rien de ce que nous en faisons. Et c'est là, dans ce présent déjà passé, que de nouveau le temps se tord... Puisqu'au fond, et vous le savez bien, le haïku est intemporel.

* * * * *

Dominique SYLVESTRE (dite Mino)

HAIKUS & SENRYUS (II)

Enfin
l'été des Indiens
coccinelles asiatiques

Fondu dans l'écarlate
des érables en octobre
le casque du bûcheron

Matin d'Action de Grâces
premières feuilles rouges
demain l'hiver

- Céline LANDRY (Québec)

- novembre
rentrer les géraniums
trop tard

au pied du chêne
l'écureuil grignote
mes bulbes de tulipe

- Roxanne LAJOIE (Québec)

Transi sur la lune
apercevoir quelques fleurs
tempête de neige.

Pâleur de la lune
le prunier en fleurs s'habille
aux couleurs d'hiver.

Jolies fleurs en vase
de la lune reflet vitré
tourbillons de neige.

Lune orpheline
un perce neige s'extrait
de sa couche ouatée.

Bain glacé nocturne
lunes nues saisies rougissent
comme timides fleurs.

- Bruno-Paul CAROT

novembre
rentrer les géraniums
trop tard

au pied du chêne
l'écureuil grignote
mes bulbes de tulipe

- Roxanne LAJOIE (Québec)

- givre de lune
un edelweiss luit
entre les pierres

halo blanc au sol
le viorne boule de neige
lâche ses pétales

parterre endormi
de lourds nuages de neige
recouvrent la lune

silence neigeux
coiffées de blanc sous la lune
les dernières fleurs

premiers perce-neige
de gros flocons papillonnent
dans le clair de lune

- Nane COUZIER (Québec)

Drôl's de bruits de drisses
Le ressort du stylo bille
Me ramène au port

- Philippe CADO

la lune se lève -
je dessine une fleur de cerisier
sur un rameau

il neige -
je regarde un film sur
fleurs de cerisier

- Maria TIRENESCU (Roumanie)

mariage -
adieux à ses amants
visage fermé

m'agiter
au sein de richesses -
personne chez moi

autour de moi
les montagnes -
rêver de la mer

- Brigitte BRIATTE

D'un clic
je sauve
le bonhomme de neige

D'un côté le chat
de l'autre le merle
autour du tilleul sans feuille

Giboulées
le soleil a déplacé
le paysage

Flocons
sur le ciel laiteux
les fleurs des pruniers

Calme au marais
les flamants grattent
les nuages.

- Dany ALBAREDES

Givre des frimas,
sous la lune, nul pétale
de cerisier

Sème la lune
de fugitifs flocons
faux chrysanthèmes

- Yann QUERO

Paysage d'automne
le lac se fait caresse
regard feutré de lune

Des haies d'oliviers
et à perte de vue
le vert tige

Lumière d'hiver-
dans un coin de ciel glacial
un coing jaune

- Claudie CARATINI

Tristesse des feuilles mortes-
La percée d'un bourgeon
T'apprend la patience

Si tu choisis le mât
Tu perds l'arbre-
Mer ou forêt ?

Aux premières chaleurs
L'eau de la glace s'écoule-
Nos mains restent vides

De la montagne
Tu ne vois qu'une face-
De l'étranger aussi

Pour voir l'Univers
Plonge au centre de toi-même-
Tu le contiens tout

- Geneviève LIAUTARD

°°°°°°°°

/ Tankas /

Devant ta fenêtre
L'arbre mange la lumière
Ses branches coupées

Plus de place pour l'oiseau
Il ira chanter ailleurs

_____

Although the wind
blows terribly here,
the moonlight also leaks

between the roof planks
of this ruined house.

Bien que le vent souffle
ici avec force,
le clair de lune filtre
entre les planches du toit
de cette maison en ruine.

- Izumi Shikibu
Traduction anglaise, Jane Hirshfield
Traduction française, Geneviève Liautard et Delia Morris

Certains poèmes sont comme des carrefours, des pivots marquants dans une vie. Celui-ci sur la perméabilité intérieure aussi bien qu'extérieure, écrit il y a mille ans par une femme de la Cour des Heian, a transformé ma relation au difficile. Si vous voulez être partie prenante de la vie […] vous devez vous ouvrir à tout, ce qui n'est pas désiré côtoyant ce qui est désiré. Refuser le vent, c'est aussi perdre la lune. Jane Hirshfield

- Geneviève LIAUTARD

°°°°°°°°°

De jeunes haïjins ….

On entend souvent que les jeunes d'aujourd'hui sont étourdis par une société technologique en train de les perdre, qu'ils n'ont plus que des échanges vides, s'abrutissent devant la télévision, ne savent plus s'arrêter pour simplement prendre le temps d'écouter le vent dépouiller les arbres à l'automne. Rien de plus faux ! Il faut être bien blasé pour avoir d'eux une telle opinion. Quand on leur demande, ils s'arrêtent volontiers et quand, en plus, on les initie au haïku, leur regard plein d'espoir et de fougue s'aiguise pour dire le monde qui leur sourit. Parfois, il se fait incisif, cynique, voire désabusé, pour dire aussi ce qui les déçoit. Est-ce la raison pour laquelle ils leur arrivent d'être nostalgiques de l'enfance insouciante, pas si lointaine pourtant ?
Écrits par de jeunes adultes dans le cadre d'un cours de création littéraire au Collège Lionel-Groulx, au Québec, les haïkus et les senryûs que voici nous offrent l'opportunité, le temps d'un souffle, d'entrer dans leur univers, de saisir le monde tel qu'ils le perçoivent.
Roxanne Lajoie
haijin et enseignante

Rosalie Archambault-Dufourd

crinière brune
un cheveu blanc
déjà

feuilles mortes
tapis croustillant
chips d'automne

Sarah-Maude Bilodeau

nuage ou vaisseau
une ombre glisse
sur la lune

fleurs violettes
terminus
pour papillon

Malika Cadieux
sortie scolaire
des rires en écho
et la rumeur de la rivière

grisaille
la neige
sous les roues des voitures

Marilie Cantin
un bel inconnu
l'aube se lève
les regrets aussi

jeune femme
célibataire
encore

Sabrina Charron
coup de tonnerre
le drap étouffe
les tremblements

baignade fraîche
la chaleur étouffe les cris
des enfants

Maxime Cusson
16 octobre
souvenirs
d'un père perdu

amour éternel
mariage fidèle
une maîtresse

Raphaëlle Cypihot-Tremblay

à côté de la fenêtre
écouter les arbres colorés
et non l'enseignant

reflet dans mes yeux
des milliers de paillettes
sur le fort courant

Chloé Dassylva

bosse sur l'auto
les doigts tremblent
en remettant les clés

les noëls passent
la table des enfants
n'existe plus

Kamille Gagné

paysage alpestre
l'araignée imitatrice
brode des montagnes

entre les pierres
une modeste brindille
résiste au courant

Mélissa Gasse
soirée de janvier
dans les draps encore chauds
mon alliance

sur mon répondeur
encore sauvegardé
ton dernier message

Maya Gauvreau-Cadieux

la neige dehors
nous sommes ensemble
à ne rien faire

cris, joie, au cours d'eau
le silence impossible
coule doucement

Blanche Hurtubise
souvenir d'enfance
dans un carré de sable
déterrer un caca

confession nocturne
Est-ce que tu dors?
silence

Mélina Legresley
balade bucolique
le mutisme brisé des arbres
vibration dans ma poche

été 2009
les huit ans de mon frère
et une tornade

Félix Maringer
un jeune dévale le sentier
trois têtes blanches
se retournent

mon cœur palpite
derrière ce grand rocher
une naturiste se baigne

Roxanne Michaud

jogging matinal
à travers les arbres colorés
l'envie d'une tarte aux pommes

sur le rocher
un quartier de pastèque
festin de fourmis

Mélina Nantel
rocher à fleur d'eau
deux jeunes femmes assises
pêchent l'inspiration

étendues sur la terre
elles respirent le soleil
les feuilles mortes

Anaïs Paquin
geai bleu
cet éclair
sur les feuilles mortes

arthrose
le vieux chien
devant l'escalier

Gabriel Rioux-Jomphe
déluge d’été
sur la corde
mon linge mouillé

cauchemar lancinant-
je me lève pour respirer
la lune perce la fenêtre

Mathilde Rivard

sur la route
passer devant la maison
de mes premières fois

sur la rivière
les araignées enchainent
un spectacle de danse

Lysanne Vermette

soirée aux chandelles
ses yeux aussi pétillants
que le Veuve Clicquot

restaurant bondée
jeune fille attablée
seule

Catherine Girard

ses doigts
sur la guitare
sur mon corps

refermer le roman
reprendre ses esprits
reprendre le travail

o o o o o

Publications, Concours, Évènements etc - - -

Gardul de Macesi – Eglantine Hedge (Haie d'Églantier) de Vasile Spinei

(Bons Offices, Chisinau/Roumanie, 2017), Préface par poète & Professor Ito Isao, Aichi Université, Japon // Présentation & haigas par poète et peintre Ion Codrescu, Constanta, Roumanie

D'un champ à l'autre, Jean Antonini, Véronique Dutreix, éditions unicité, 2016 14€
L'eau sur la feuille de songe, Vincent Hoarau, édition AFH, 2017 8€
Les rendez-vous du 5-7-5, Kukaï de Lyon, éditions l'Harmattan, Les impliqués, 2017 13€
// Pour presenter ces publications, les auteurs ont été récus au Centre Lyon-Japon www.espacelyonjapon.com //

Le Soleil en Miettes /Haikus). Jean Féron
Intro. Thierry Cazals
Illust. André Limonnier www.editionsdeslisieres.com 15€ TTC

Haïkonomics (seconde édition). Igor Quézel-Perron, préface Geoffroy Roux de Bézieux (EnvolUme, Paris Collection Haïkus - 2017)

Prix : 16€90

Dans l'œil de la carpe les jardins de Kyoto. Olivier Salmon & plasticienne Raphaële Colombi

Choisi n° 35 (Québec) de Catherine JARRETT, avec linogravures de Floriane DAGOT et après-lire de Guy ALLIX./

20 € plus 2 € si frais de port

========
la revue de poésie **LIBELLE** :

Depuis plusieurs années, avec ce petit recueil de poèmes, vous prenez connaissance du *« microcosme »* et de ses acteurs, de quelques critiques, de beaux dessins, de l'annonce des concours et d'un bloc-notes en six pages. C'est une revue ouverte aux jeunes auteurs.

www.libelle-mp.fr
Fréquence de publication : Mensuel
Prix de vente au numéro : 2 €
Prix Abonnement : 25 €

- Michel Prades

Le dernier Shamrock (No 37) – revue de haiku irlandaise - est en ligne au
http://shamrockhaiku.webs.com/currentissue.htm .
Et comprend une sélection des haikus de Santoka

La nouvelle site de Trois Rivières Québec
http://ecolenationaledehaiku.com/

****

Octobre-Novembre 2017
Objet : appel de textes
Bonjour Madame, Monsieur, Haïkistes d'Europe
Il me fait plaisir de vous inviter à participer au concours de haïkus, section francophone (créée en 2007), de la revue *Haiku Canada Review* [HCR] que *Haiku Canada* [HC] publie deux fois par année (en février et en octobre).
Si vous souhaitez participer à son concours et peut-être voir *un* de vos haïkus publiés dans la section francophone de *HCR*, nous attendons avec impatience votre bulletin de participation. Pour de plus de renseignements, vous consultez le site pour des informations utiles sur son contenu, sa revue, l'adhésion à *HC*, les procédures, etc.
Par la même occasion, vous pourrez consulter le document **RÈGLES** et connaître les paramètres et les spécificités à respecter pour l'envoi des haïkus. Tout bulletin de participation qui n'est pas conforme aux règles est automatiquement rejeté. Voici l'adresse du site :
http://**www.haikucanada.org**
Il n'est pas nécessaire d'être membre de *HC* pour participer au concours et, peut-être, voir un de vos haïkus publiés dans les quelques pages francophones. Si un de vos haïkus est retenu, vous pouvez vous procurer une copie de *HCR d'octobre*. Pour plus de détails, consultez le site de *HC*.
Les personnes, intéressées à soumettre des haïkus à la *HCR* de février 2018, font parvenir seulement trois haïkus dont le thème est **les rides** , entre le 1 novembre et le 20 décembre 2017. Voici l'adresse courriel : «

clauderodrigue2015haiku@gmail.com ». Vous pouvez aussi utiliser l'adresse du site de *Haiku Canada* : « haikufrançais@haikucanada.org » Cette dernière vous dirigera automatiquement à mon adresse.
Merci de transmettre cet appel de textes pour *Haiku Canada Review* aux membres de vos groupes et à toutes les autres personnes intéressées par le haïku. Merci de votre collaboration et au plaisir de vous lire.
Claude Rodrigue Co-éditeur de *Haiku Canada Review*, Section francophone

PS : Si vous connaissez d'autres personnes qui ne figurent pas dans ma liste d'envoi, merci de me transmettre les noms et les adresses du courriel.

- Dominique Sylvestre (dite Mino)

* * * * *

Appel à textes

Thème :

l'élément Terre sous quelque forme que ce soit.

- 3 haïkus maximum.
- 3 senryûs maximum.
- haïbun (thème libre) 2 pages minimum.
- articles (thème libre).

Olivier Walter
wow.walter@free.fr
Date butoir : 20 janvier 2018

Ploc¡ la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2017, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Novembre 2017
ISSN revue en ligne : 2266-6109

68, rue Neyret – 01600 Parcieux – France
contact@100pour100haiku.fr
www.100pour100haiku.fr

Directeur de publication : Olivier Walter

Association pour la promotion du Haïku

collection 俳句 haïku